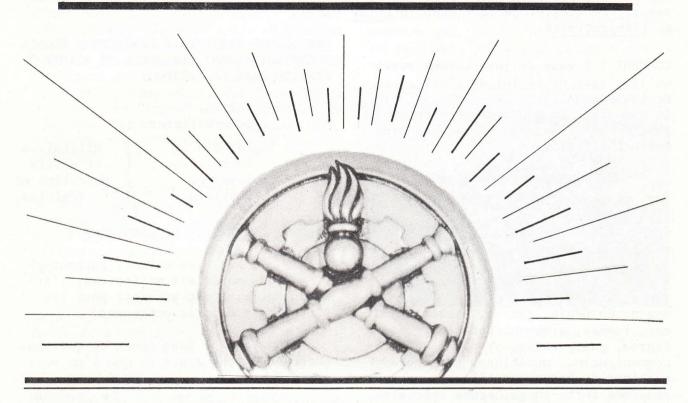
## BANGE ACTUALITE

Bulletin d'information BIMENSUEL des personnels de l'E.N.T.S.O.A. d'ISSOIRE



## A L'AUBE DE VOTRE CARRIERE

Ne souriez pas : le jour approche qui va vous voir choisir votre Arme ou... être choisis par elle !

La semaine du Matériel est terminée, et ces quelques lignes n'ont d'autre ambition que de vous <u>informer</u> honnêtement et <u>objectivement</u> pour que vous puissiez effectuer le bon choix... Un choix est une décision qui se raisonne : posons les questions classiques :

POURQUOI ? Il faut choisir en connaissance de cause pour :

- être compétent et efficace, pour tenir sa place dans l'Arme, l'Armée, la Nation.
- mener une vie qui plait, donc

être bien dans sa peau.

QUOI ? Pour choisir il faut s'informer, juger sur des renseignements objectifs et non sur des "on dit", comparer, décider.

OU PAR OU? La semaine d'Arme, les cadres officiers et sous-officiers, qui sont à votre disposition, les anciens d'Issoire, en un mot tous les moyens d'information.

CONTRE QUOI ? Contre les imbéciles qui disent "on est les meilleurs" (il n'y a pas de meilleurs; il y a des gens et des missions différentes).

Contre ceux qui ne peuvent étayer leurs arguments de chiffres ou de données vé-

rifiables. Enfin, contre les inconscients qui pourraient chercher à vous pousser dans l'Arme à laquelle ils appartiennent plutôt que de réfléchir d'abord à votre intérêt et donc à celui de l'Armée.

AVEC QUOI ? Bon sens, logique, clairvoyance, prévoyance, connaissance de soi, sincérité et perspicacité.

QUAND ? Prenez votre temps pour juger, peser, comparer et décider dans le <u>calme</u> et l'objectivité.

COMMENT ? A vous de jouer, vous voyez qu'il s'agit de la loi de l'offre et de la demande.

En comparant ce que vous recherchez avec ce que l'on yous offre vous prenez une décision.

## LE MATERIEL VOUS OFFRE UNE GRANDE VARIETE DE SPECIALITES :

C'est bien normal puisque la mission du Matériel est de réparer, approvisionner, gérer, pratiquement tous les matériels de l'Armée de Terre (Autos, chars, hélicoptères, avions, engins du Génie, radars, systèmes d'armes, fusées, armement petit et gros calibres, poste radio, systèmes de télécommunication, munitions, parachutes, machines de bureau, outillages optiques, systèmes infra-rouge, armes spéciales, etc...).

UNE GRANDE VARIETE DE POSSIBILITE DE VIE :

- A dominante militaire : dans les Unités au contact des Régiments de toutes les Armes, dans les Ecoles ou dans les Centres d'Instruction.
- A dominante technique : dans des établissements qui sont en fait des entreprises comparables aux entreprises civiles, mais encadrées par des militaires (existent dans toutes les spécialités).

UNE GRANDE VARIETE DE CONTACTS : SOURCE D'ENRICHISSEMENT PERSONNEL ET D'INTE-GRATION DANS LA NATION :

- Officiers, Sous-Officiers;
- Ingénieurs et Techniciens ;
- Employés et Ouvriers.

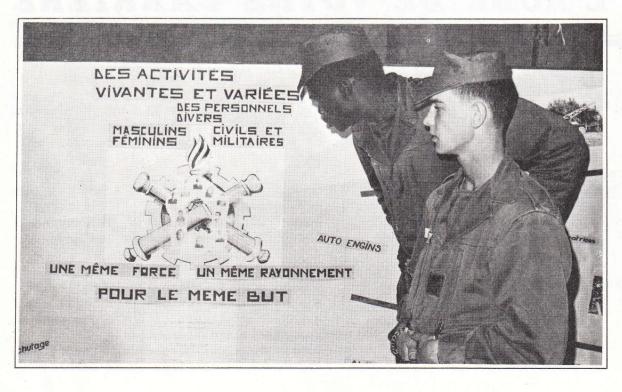
Militaires et civils masculins et féminins.

#### UNE GRANDE VARIETE DE GARNISONS :

C'est bien normal. Partout où il y a des matériels militaires, l'Arme du Matériel est présente pour les soutenir, y compris outre-mer.

 $\frac{\text{Voilà}}{\text{? Vous savez ce que vous}} \\ \text{cherchez ? Vous savez ce que 1'on vous} \\ \text{offre ?}$ 

CHOISISSEZ... et BONNE CHANCE!



## C'ETAIT LE 30 SEPTEMBRE..! LE SAVIEZ VOUS? Une prestation inédite

Les élèves du 3º Bataillon ont voulu marquer d'une façon originale la nomination du Commandant de notre Ecole au grade de Général de Brigade. C'est dans le plus grand secret que des conciliabules discrets entre différents présidents de section se déroulaient presque journellement afin d'arrêter le programme de cette manifestation. Finalement, dans un dernier "conseil de guerre", les "sages" du 3º Bataillon se sont mis d'accord sur les derniers détails de cette fin d'après-midi du 30 septembre 1977.

Grâce à la complicité du Chef de Bataillon et de l'adjudant-chef du Service Général, la majorité des élèves était libérée par leurs instructeurs militaires et techniques à 17h45 très précises.

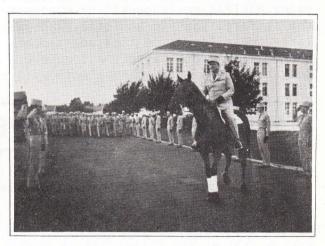
Et tout ce beau monde, en tenue de sortie, sous la conduite des présidents de section, se mettait en place en une haie d'honneur qui, partant du P.C. de l'Ecole continuait jusqu'au cercle mess. A 18 heures, pendant que la musique, réduite aux seuls musiciens de 3e année et sous la direction de l'un d'entre eux, entonnait une marche, l'ESOA BEUSCHER, monté sur un cheval, caracolait jusqu'au P.C. pour accueillir le "Colonel Général" de DINECHIN.

Quelque peu surpris par cette animation inhabituelle, notre Chef fit son apparition au pied des marches du P.C. pour entendre prononcer le discours suivant:

"Mon Général, comme le veut la tradition militaire, les plus humbles de vos subordonnés sont aujourd'hui récompensés en la personne de leur Chef. Les deux étoiles que vous porterez désormais, les élèves sous-officiers les ressentent comme un honneur qui va rehausser le prestige de leur Ecole. C'est pourquoi, s'il vous plait maintenant de chevaucher cette monture, symbole traditionnel de l'Arme où vous avez servi, vous pourrez passer en revue la haie d'honneur de la

13<sup>e</sup> Promotion et lui donner la joie de saluer son nouveau Général."

Sans la moindre hésitation, le "Colonel Général" enfourcha l'auguste monture qui, quoiqu'un peu récalcitrante au début, finit par accepter son nouveau cavalier.



Ensuite, musique en tête, notre Chef, à cheval, passa en revue la double rangée d'élèves qui saluaient à son passage. Arrivé à destination, comme put le constater toute la 13º Promotion, le "Colonel Général" quitta sa monture en une descente sportive qui enchanta tous les connaisseurs.

Après quelques mots de remerciements et sous les acclamations des élèves, le "Colonel Général" s'en fut se mettre à l'ombre des "feuilles de chêne" et étancher sa soif quelque peu aiguisée par cette manifestation inopinée.

En guise de conclusion, on pourrait citer notre nouveau Général, qui, remis de sa surprise, s'est adressé à ses officiers : il invita les plus ambitieux à fréquenter le Club Equestre, car, disait-il, "le moyen le plus sûr d'accéder aux étoiles, c'est de monter à cheval".

> ESOA ARZEL ESOA BEUSCHER

## ••••• sidi - brahim 1977 •••••

Commémorée avec un mois de retard, mais avec éclat, la SIDI-BRAHIM a rassemblé les anciens chasseurs de l'Ecole dans les salons du mess le 22 octobre. A cette occasion s'est déroulée une séance d'instruction militaire de perfectionnement des E.A.C. (épouses d'anciens chasseurs), dont le major ARCIZET gère avec soin les effectifs (attention aux absentes !).

Le test du cor de chasse a révélé des aptitudes si nombreuses que le major MARTRAY envisagerait de monter une fanfare. Sous la houlette bienveillante, mais ferme, de l'adjudant-chef LAFARGUE, l'ordre serré s'est achevé à deux heures du matin dans l'enthousias-

me par un défilé brillamment enlevé aux accents endiablés du "Téméraire". Malgré la cadence de 140 pas à la minute, en talons hauts, aucun accident n'a été déploré et le médecin-chef s'est montré vivement surpris du niveau élevé d'entrainement de ces dames. Le Chef de Bataillon BALDACCHINO, qui appréciait d'un oeil énigmatique et connaisseur, semblait même nourrir quelque arrièrepensée.

En cas de défaillance du "lapin mécanique" du 3º Bataillon au spectacle de la Fête de l'Ecole, un défilé des E.A.C., dans le style "bleu-jonquille" ne serait-il pas la solution de rechange ?

### UNE MARCHE A PERDRE LA BOUSSOLE

Pour la dernière sortie de la 76/12, nos sympathiques SOFAT emmenées par l'adjudant-chef MARTRAY, participent à notre marche à la boussole, qui, bien que commencée en car, devait se terminer brillamment le long de la Couze, à quelques kilomètres de SAURIER.

A l'arrivée, ces dames avaient encore "bon pied, bon oeil !". Le temps était splendide, la bonne humeur de riqueur. Elles n'avaient pas quitté le sourire. D'ailleurs marcher dans la bonne humeur, n'est-ce pas avancer, progresser avec d'avantage d'aisance, d'assurance, n'est-ce pas passer les obstacles naturels avec courage et fierté? A vrai dire, seuls les barbelés ve-



naient stopper ce ballet bien réglé. C'est vrai, nous aurions pu prendre des leçons...

Parlons-en peut-être à quelques uns d'entre nous, qui déboussolés (c'est un comble !), qui perdus dans les chemins, qui maugréant, qui se disputant les chemins, avaient fini par ne plus faire confiance à la boussole.

Ah, cette pauvre boussole, que de sujets de discussion, que d'interrogations, ne pouvait-elle pas nous donner une fois pour toutes la direction!

Heureusement, certains avaient pris la précaution de se fier à une sensibilité que l'on dit féminine : l'INTUITION.

A l'étonnement de certains, voyant la "gent féminine" portant treillis, traverser notre difficile pont de fortune, nous pouvons répondre par le naturel et la décontraction.

Soyez rassurées, Mesdames, Mesdemoiselles, les préjugés n'existent plus.

Sergent MORICE.

## "NUL NE TE PRIT JAMAIS DE FORGE QUE LE VERE

En l'an de grâce 1977 du 19<sup>e</sup> jour d'octobre, une troupe volontaire quitta la forteresse d'Issoire pour s'en aller conquérir au fil des sentiers l'inaccessible bourgade de la Haute Auvergne : Saint Flour. Un carrosse vert tiré par cent cinquante chevaux alezans débarquait les fantassins au pied de la cité battue par les vents.

Protégée par ses remparts naturels, la ville Haute profile sa silhouette noire et inquiétante sur un ciel tourmenté. Construite sur une table basaltique, elle domine la vallée du Lander d'une centaine de mètres. Elle s'est formée autour du tombeau de Saint Florus (au IV<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ), premier évêque de Lodève, dans l'Hérault. Au XI<sup>e</sup> siècle, les moines de Cluny s'y installent et y fondent un monastère. Le XIV<sup>e</sup> siècle voit la consécration de la ville qui en 1317 devient le siège de l'Evêché et regroupe déjà dans ses faubourgs 7000 habitants (actuellement 7300). Au cours de son histoire, la ville a subi de nombreux assauts. Les Anglais, les "Tuchins" -sorte de brigands- et les huguenots firent des tentatives pour l'assiéger, mais chaque fois ils se heurtèrent à une défense obstinée, ce qui lui valut le surnom de "ville vierge".

Après un circuit dans les rues anciennes et tortueuses, nous arrivons sur la vaste Place d'Armes, aux maisons à arcades et où se dresse la cathédrale d'un gothique sévère et très dépouillé.

D'un style assez tardif, la construction a été entreprise en 1396 et ne fut terminée qu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Une basilique romane occupait le site primitif. Les travaux étaient placés sous la direction du Duc de Berry, puissant seigneur auvergnat protecteur des arts, vivant en Basse Auvergne.

La façade occidentale percée de baies à meneaux est flanquée de deux grandes tours quadrangulaires, couronnées de petits pinâcles. Trois portails gothiques apportent une légère décoration à l'ensemble. On accède au sanctuaire par le porche central, toujours le plus important. Le vaisseau de la Cathédrale, vaste et clair, se divise en cinq nefs. La nef centrale, la plus grande, composée de cinq travées étire ses arcades ogivales à la décoration presque inexistante. Les piliers et les grandes baies gothiques concourent à donner à l'édifice un profil très étiré et accentuent l'impression de hauteur. Nous sommes loin de l'intimité romane. Quatre nefs latérales plus basses servent à épauler les poussées de la voûte par un jeu d'ogives se déployant en véritables palmiers. Le choeur doublé d'un déambulatoire flanqué d'absides, offre la même élégance et la même sobriété dans l'agencement des formes.

A la richesse architecturale s'ajoutent quelques belles pièces de peintures, sculptures et objets religieux. Comme ornementation, l'église possède une importante collection de tableaux religieux, tous de grandes dimensions. La plupart des toiles ne sont pas signées et représentent des scènes religieuses où les personnages émergent d'un fond ténébreux, se réduisant à des contrastes violents d'ombre et de lumière ; procédé du clair-obscur, invention de l'Ecole Italienne et notamment : Le Caravage (1573-1610). Mais les deux pièces les plus remarquables sont sans nul doute une pietà de petite dimension, sculptée dans une pierre claire, datant du XV<sup>e</sup> (thème de la pietà lui-même d'origine italienne) et un Christ Noir en bois, presque de taille humaine, le seul connu en France, au visage expressif de douleur, à la chevelure finement sculptée et datant du XVe siècle. Un peu plus loin, dans l'une des chapelles du choeur, sont conservées dans une châsse en bronze doré les reliques (un os) de Saint Flour.

La visite se terminait par un ensemble de fresques datant du XV<sup>e</sup> siècle, représentant dans des tonalités très pâles, les âmes du purgatoire rachetées par le sacrifice de la masse. Après un voyage de cinq siècles dans le temps, nous quittions la Cité des Hauts de Hurlevent pour regagner la Basse Auvergne.

ESOA ROUX J.-L., ESOA PIEBOURG J.-M., ESOA ZAHNER P. Soldat Professeur LAVERGNE: Conseiller Technique.



#### 15 kilomètres d'ISSOIRE

1.	_	PONCET (CUC)	48'30
5	-	Adj BAILLETTE	49'52
8	-	Adj VETTE	50'53
28	-	Adj CREUSMUNTAL	57'33
29	-	ESOA DORLEAC	58'08
30	-	Adj ESTELLA	58'15
31	-	ESOA THIRIET	58'27
32	-	A/C MARAVAL	58'28
34	_	ESOA COLSON	59'23
35	-	Adj DEBRAS	59'50
39	-	Adj DANIEL	60'54
40	-	ESOA LEBIHAN	61'46
41	-	ESOA LESAGE	62'04
44	-	ESOA GUINET	63'15
47		Adj LADOE	64'18
48	-	ESOA LEJAY	69'44
50	-	ESOA BORSOTTI	65'05

ler - CUC 16 Par équipe : 2e - ASM 49 3e - Stade CP 56 4e - ENTSOA 70 5e - USI 127

#### RELAIS JUNIORS 8-4-2-100m

ler - Stade clermontois 3'21"5 6e - E.N.T.S.O.A. 313411

#### **VETERANS**

(tour d'ISSOIRE)

ler - Cdt CAPELLE 14'46"5 3e - A/C KERDEVEZ 16'11"5 4e - Cne DE SARRASIN 16'17"5 5e - Cne LIORET 17'54"

#### HAND - BALL

CHAMPIONNAT REGIONAL "EXCELLENCE".

ENTSOA bat FAC - COURNON par 12 à 9 le 22 octobre 1977 au gymnase de l'Ecole.

Equipe : CORNEN - CASTREC - DELPIERRE -MONGE - SERAFIN - PLAY - BODENNEC - ZDEB FONTAINE - GONTERO - BELARBI.

ENTSOA bat AS AI AULNAT par 21 à 11 le 5 novembre 1977 au gymnase d'AULNAT.

Equipe : id° que le 22 octobre.

#### CHAMPIONNAT REGIONAL "HONNEUR".

ENTSOA bat HBCL2 (LANGEAC) par 23 à 7 le 22 octobre 1977 au gymnase de l'Ecole.

Equipe : PETIOT - KERAVAL - BARTLETT -VIDAL - CRUZIO - THOMAL - LAIZET - CECCON HEMON.

#### CHAMPIONNAT REGIONAL "CADETS".

ENTSOA bat AS AIA GERZAT par 23 à 12 le 23 octobre 1977 au gymnase de l'Ecole.

Equipe : DUPRE - VILLESOT - PETRONE -LAUROSE - COMOZ - STARON - MARGERIN -VERBENA - HANNION - AUBERT - BAILLY -LEPREVOST - VITAUX.

#### VOLLEY-BALL

CHAMPIONNAT REGIONAL "JUNIOR".

MOULINS - ENTSOA le 23 octobre 1977 à MOULINS.

Détail du score : MOULINS = 3 ENTSOA = 1

Détail des sets : 15 - 5 9 - 1515 - 13

Equipe de l'Ecole : DEFFENAIN - GAUTIER GIRBAL - GIRAUDON - CAHUREL - CHAMPALON.

15 - 12



#### TENNIS DE TABLE

#### CHAMPIONNAT REGIONAL III.

ENTSOA - TT LEZOUX : 6 à 14 le 22.10.77 à LEZOUX.

## R 7 5 00000000000

Equipe: Capitaine OGER - M. SUROWKA - M. ARRAULT - ESOA MERLIN - ESOA LUX - ESOA MILANDEAU.

#### "DISTRICT".

ENTSOA III - AS SOULASSE : 10 à 0 le 22.10. 77 à l'Ecole.

Equipe: Messieurs BALSEGUR - MARTIN ESOA SIEBERT - ESOA CHALARD.

ENTSOA II - SCTT LE BREUIL II : 2 à 14 le 27.10.77 à 1'Ecole.

Equipe : S/C LUMET - S/C FORT - S/C DUPUIS ESOA THOMAS.

#### R U G B Y

#### CHAMPIONNAT REGIONAL "JUNIORS".

R.C. PONT DU CHATEAU - ENTSOA le 23.10.77 à PONT DU CHATEAU.

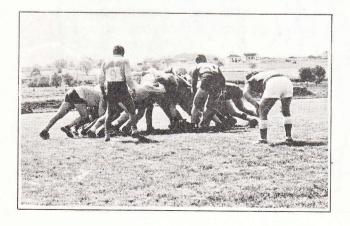
Détail du score : RC PONT DU CHATEAU = 0 E.N.T.S.O.A. = 52

Les dimanches se suivent et ne se ressemblent pas. Victoire sur toute la ligne et avec panache de nos représentants qui redressent la tête. Match d'un bon niveau qui fit apparaître de nets progrès.

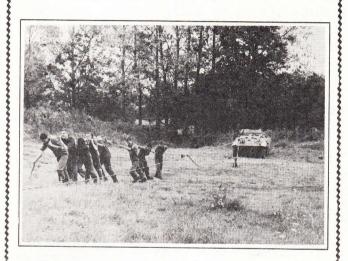
#### CHAMPIONNAT REGIONAL "CADETS".

R.C. BRIOUDE - ENTSOA le 23.10.77 à BRIOU-DE. <u>Détail du score</u> : BRIOUDE = 0 ENTSOA = 56

Nos jeunes cadets se sont surpassés, face à une équipe de Brioude, bonne techniquement mais où manquait des joueurs de "poids". Douze essais furent marqués par nos avants et nos trois quart qui reprennent un bon moral.



## QUAND IL N'Y A PAS DE PETROLE!



C'EST AUSSI ....



DU SPORT!

### LES ENOUÊTES DU 2º BATAILLON

LE MATERIEL : CE SERVICE QUI NOUS REND BIEN SERVICE



Le Service du Matériel est un des moins connus ; on en entend parler, on passe devant l'édifice qui abrite ce service, mais de son but de son action peu de gens sont au courant.

Telle est la visée de cet article, vous expliquer à vous ESOA et cadres de cette Ecole, comment fonctionne cette petite entreprise qui joue grand rôle dans votre vie de militaire, car sans elle vous vous promèneriez dans la te-E.N.T.S.O.A. 1977 nue d'Adam, ou d'Eve pour certaines.

Pour avoir du matériel, il faut de l'argent ; et bien c'est le Chef de Corps qui tient le porte-monnaie. Le pauvre ! Je ne voudrais pas être à sa place car il doit se tirer les cheveux de voir combien nous lui coûtons ; il ne faut pas oublier qu'un paquetage d'ESOA de 1e année vaut 2768,60F et en plus de l'habillement, il y a les ingrédients, le couchage, la blanchisserie et bien d'autres choses.

Directement sous les ordres du Lieutenant-Colonel MICHEL, le Chef des Services Administratifs, le Lieutenant-Colonel PIETRI, qui, lui aussi, a droit à un adjoint en la personne du Capitaine MURAIL, Officier du Matériel. Cela fait beaucoup de monde car il y a encore l'adjudant comptable, l'adjudantchef du magasin, le maître-tailleur, le maître-cordonnier et du personnel civil.

Cette énumération est longue et fastidieuse, elle était nécessaire pour bien voir l'importance du Service du Matériel.

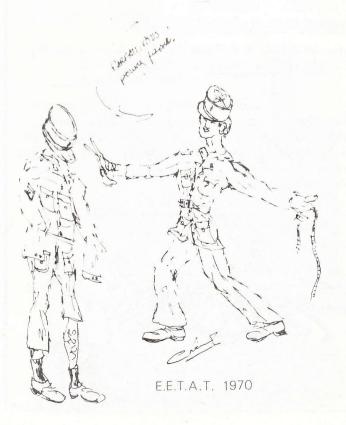
En plus de l'achat du matériel, il y a la réparation de ce dit matériel. Et ce n'est pas un mince travail quand

on pense que chaque jour, un certain nombre d'ESOA arrivent au change avec une chemise qui a retréci au lavage, une tenue de sortie trop grande et bien d'autres légères anicroches.

Les seules affaires qu'il serait vraiment utile de changer seraient les chaussures, mais ce n'est pas évident pour certains. D'accord, il y a quelques avantages à avoir des chaussures trouées surtout l'été, pour l'aération.

Mais revenons à nos moutons. Le Service du Matériel a une lourde et pénible tâche, comme vous pouvez vous en apercevoir, alors un petit conseil : n'attendez pas que vos habits ou chaussures soient complètement hors d'usage pour les changer, cela lui donnera du travail supplémentaire, et vous savez maintenant qu'il en a beaucoup. Merci pour lui!

> ESOA CHEVALIER (222° section) ESOA VERGES (221° section)



## Un coup fumant

22 H 30

L'ombre rassurante s'est accrochée aux vitres refermant la chambrée sur elle-même. La journée touche à sa fin et chacun se prend à rêver. La lumière ténue, au plasond, semble ellemême être complice pour se fondre dans les tentures rouges des rideaux. Les objets familiers reluisent doucement et rassurent par leur présence et leur immobilité sereine. La paix s'est installée dans la chambrée qui repose dans une torpeur béate et alanguie. Les conversations émaillées de longs silences ne se font plus qu'à voix basse, bercant les dormeurs de leurs murmures furtifs.

22 H 31

Dans les couloirs obscurs et glacés des ombres glissent, s'affairent en silence.

22H32

Une pâle lueur, rougeâtre, timide encore, rebondit sur les murs, projète des ombres qu'elle agrandit jusqu'à la démesure et éclaire les visages de ceux qui battent le briquet, de rictus sardoniques.

Le décor est en place ; ce soir on tourne "La tour infernale" à la 33e Compagnie. 22 H 33

Soudain le tumulte éclate. "Au feu"... l'odeur de brûlé se répand. La fumée virevolte et monte dans les cages d'escaliers. "Au feu"... le cri claque dans ce silence glacé et se vrille dans les oreilles des dormeurs, étreint les poitrines, coupe le souffle et sème la panique. D'autant que déjà des videurs aux allures sataniques se précipitent dans les chambrées et remplissent les couloirs de leurs victimes aux yeux embués de sommeil, qui tanguent vers la sortie.

Bientôt un peuple demi-nu, aux regards tantôt flous, tantôt égarés, souvent goguenards; un peuple demi-nu, aux visages abrutis d'incompréhension ou de résignation se hâte avec lenteur, se bouscule avec ménagement, se presse sans conviction vers les sorties de secours de ce night-club pour somnanbules.

22H35

Bon gré mal gré, sous les lazzis, les claquements de dents des imprévoyants torse nu, ou en slip, la compagnie se rassemble. Les attardés claudiquent précautionneusement sur les gravillons et rejoignent leurs sections. Ordres et comptes rendus fusent. L'alerte se termine.

La 33<sup>e</sup> Compagnie.

# LA SORTIE DE LA COMPAGNIE ECOLE:

Mardi 11 octobre - 14 heures. Une agitation fébrile règne du côté de la Section Transport car quelques sous-officiers, bien avertis, sont venus assister au départ d'un "Commando de S.O.F.A.T.", ce qui n'arrive pas tous les jours...

Eh! oui, en ce début d'aprèsmidi ensoleillé, nous sommes huit à avoir accepté avec enthousiasme de participer à une sortie sur le terrain. Présidente en tête, nous nous rendons, lourdement chargées, vers le car où nous attendent le capitaine PARZY et une partie de la Compagnie Ecole. C'est l'embarquement, bientôt suivi du départ. Pour nous, l'aventure commence et ce soir -une fois n'est pas coutume- nous avons laissé à nos maris le soin des travaux domestiques! Messieurs, n'oubliez pas que vous avez épousé des sous-officiers héminins!

Le car se dirige vers MEILHAUD. et après quelques kilomètres nous atteignons le point de départ de la marche qui doit nous mener à notre campement (environ deux kilomètres de St Floret). Après la distribution de boussoles (car en vérité il s'agit d'une marche topo). le capitaine PARZY se lance dans les explications d'usage: orientation de la carte, azimut, gisement. Nos connaissances en la matière sont réduites et nos regards songeurs se rejoignent: "Nous ne sommes pas encore arrivées...", et les futures candidates au C.M.2 pensent "ce ne sera pas de la tarte!".

Objectif n°1: l'arbre qui se trouve là-bas sur la colline. Le capitaine PARZY et le photographe en tête, nous démarrons, et tout au long de cette marche ce ne sera que montées, descentes, crapahut dans les ronces et escalades de barbelés. Engin, l'objectif n°1 est atteint.

Objectif n°2: ligne à haute tension dans le lointain. Remontées, des centes, etc... La chaleur est accablante. Heureusement nous traversons une pommeraie et chacun en profite. Elles sont un

peu acides, mais qu'importe, ça fait du bien!

Dernier objectif: un hangar, quelque part tout là-bas, avec en contrebas le campement tant attendu. Nous redoublons d'ardeur et profitons d'une halte pour faire "une cure de mûres", car de champignons, point. Il est vrai que nous avons autre chose à faire. Le soleil décline et enfin, vers 17H30, c'est l'arrivée; encore faut-il traverser un pont de fortune, car, ce soir, nous dormons tout près de la Couze!

Après un substantiel en-cas, il faut songer à s'organiser, car la nuit tombe vite. Nous sommes un peu déçues car nous pensions dormir toutes ensemble sous une grande tente; mais le terrain ne s'y prête guère -à gauche la Couze, à droite un haut talus. Tant pis, nous nous contenterons donc d'une tente à deux places.

Puis viennent les explications du capitaine PARZY, car comme des commandos, nous devons monter notre "guitoune". C'est le rush sur les toiles, et chacune choisit "son coin", les toiles se tendent, les "sardines" s'enfoncent, et bientôt quatre tentes se dressent tout près les unes des autres.

Le maire de SAURIER et son adjoint, invités pour l'apéritif, sont arrivés. C'est la photo traditionnelle.



Nous avalons en vitesse le contenu de nos verres: c'est bien beau cet intermède, mais il reste encore les matelas

à gonfler. Ce ne sera pas une mince affaire car les gonfleurs ont du mal à rentrer dans les trous des matelas, et oh! misère, les bouchons ont disparu! (des buchettes feront l'affaire). Il est maintenant 19h, la nuit est tombée, les tentes sont dressées, les matelas gonflés et les sacs de couchage disposés. Nous sommes prêtes à affronter la nuit. Il commence à faire froid, mais avec la "suée" que nous venons de prendre, personne ne s'en aperçoit. Le repas est prêt (grâce à la dextérité de l'adjudant-chef DUBUISSON) et nous passons



à table. Des plats succulents pour tout le monde et surtout bien arrosés du bon vin offert par l'adjudant-chef LE GALL (les galons, ça s'arrose!). Seul, le capitaine PARZY formule une observation, son piment a disparu. La soirée est bien avancée. L'entrain et la gaîté règnent et l'adjudant-chef VALLOIS, venu passer une nuit sur le terrain, entonne une chanson reprise par tout le monde.

Mais déjà il est 22h30 et pour le capitaine PARZY et l'adjudant VANDEN-BEKE c'est l'heure du départ car ils vont rejoindre leurs lits douillets (les veinards!). Nous sommes fatiguées et

malgré un petit air de seu, le froid se fait sentir. Nous regagnons nos pénates. La "D.E." ensemble, car je dors avec le sergent-chef (presque adjudant) CALZARO-NI. Se déshabiller serait logique, mais le froid nous paralysant, nous entassons (les uns sur les autres) à qui mieux mieux, pulls, survêtements, enfin tout ce que nous pouvons trouver, et nous nous glissons dans nos sacs!! Le sommeil tarde à venir... Un ronflement sonore provenant d'une tente éloignée en est la cause! Nous taillons donc une bavette pour faire passer le temps... Deux heures du matin. Un hurlement "Au secours, çà tombe!" : Nicole, en proie à un cauchemar a rêvé que notre tente s'écroulait! Je la rassure, mais réveillées toutes les deux, nous reprenons notre conversation. Impossible de dormir. La nuit est longue, nous avons froid, et ce ruisseau, quel bruit!! Enfin, vers sept heures, n'y tenant plus, nous sortons. Quelques matelas, mal gonflés, sont plats "comme des limandes"!

Le petit déjeuner est apprécié. Tout le monde n'a pas ou peu dormi, mais l'humeur est au beau fixe. Le capitaine CHRETIEN, torse nu, fait sa toilette... brrr! nous ferons la nôtre en arrivant. Avant de repartir, nous faisons une courte escalade sous la direction du capitaine CHRETIEN. Et voilà, c'est l'heure du départ. Après avoir remercié tout le monde, nous rejoignons notre car un peu fatiguées, mais ravies. Une bonne initiative qu'il faudra renouveler quand le temps sera plus clément.

Un grand merci à tous les cadres qui nous ont aidé à réaliser ce bivouac.

Sergent-chef SARTORI (SOFAT)



#### HUMOUR

Un grand match international de passoire s'est disputé au stade municipal de La-Fourchette-sur-Plat-Creux

(suite)

Les équipes étant face à face l'une de l'autre, les deux capitaines se serrent respectivement la louche et la cuiller... L'instant est vraiment émouvant. La musique des joyeux troubadours du Cambodge attaque avec brio : "Sous l'épaulette et au-dessus de l'entresol", pas redoublé d'Ambroise Paré.

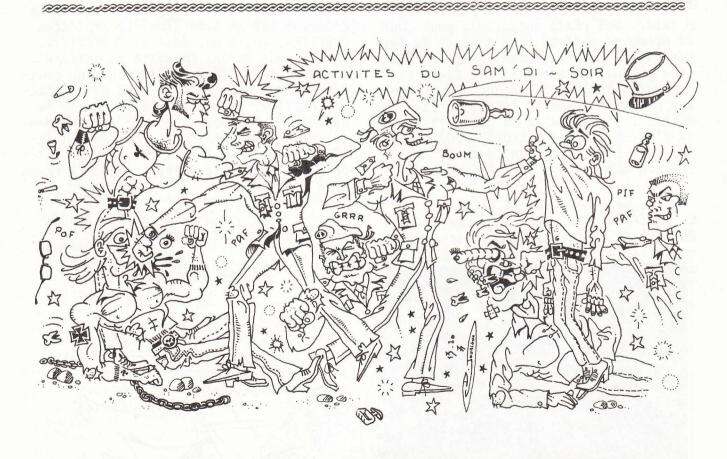
L'arbitre apparaît, salué par la célèbre marche bien connue: Pan, pan, l'arbitre. Il est aimablement accueilli, en outre, par une magnifique bordée d'injures et de superbes coups de sifflet. La passoire est posée au milieu du terrain, l'arbitre siffle ; on croit que le jeu va commencer, mais il n'en est rien. Les joueurs s'en vont chacun de leur côté et se couchent par terre.

Ceci est d'ailleurs parfaitement normal, car les matches de passoires commencent toujours par la mi-temps.

Utilisant la pause au mieux de leurs intérêts, les marchands passent parmi la foule. L'un d'eux vend des pommes au lard à la pression, article très demandé par l'honorable assistance qui manifeste bruyamment sa joie.

Ah! on siffle la fin de la mitemps. Les équipes se relèvent, se remettent face à face... et vont se rasseoir parce qu'on vient de siffler une prolongation de la mi-temps.

(à suivre...)



Direction : chef de bataillon DONATI - tél. 89.06.31 poste 208. Adjoint pour la rédaction : major LOTIGIE - poste 208.

Imprimé au point d'impression de l'ENTSOA.

Diffusion gratuite à tous les personnels de l'ENTSOA - Tirage 2 000 exemplaires.